



Accompagner un proche dans un service des urgences : enjeux humains et organisationnels

Votre santé nous tient à cœur

Le patient

Le magazine de votre hôpital - N° 18 - OCTOBRE 2025



Clinique Saint-Luc
Bouge



Hostopoly,
une campagne originale
et concrète contre la violence



Immersion dans
l'unité des soins
intensifs de la Clinique
Saint-Luc Bouge



La psychiatrie :
une prise en
charge essentielle



"SOS Genou" :
plus rapide, plus
ciblé, plus efficace

EDITO |

Chères lectrices, chers lecteurs,

Prendre soin. Deux mots simples, mais porteurs d'un monde de sens. À la Clinique Saint-Luc Bouge, ils guident chacun de nos gestes, chacune de nos décisions, chaque projet que nous menons. Parce qu'ici, la santé ne se résume pas à soigner une maladie : elle consiste à accompagner une personne, dans toute sa complexité et sa fragilité, avec humanité et engagement.

Ce numéro d'octobre met en lumière ces valeurs qui font battre le cœur de notre institution. Vous découvrirez comment nos équipes des soins intensifs conjuguent excellence technique et chaleur humaine dans un environnement souvent méconnu. Vous verrez aussi comment notre service de psychiatrie redonne du sens et de la dignité à celles et ceux qui traversent une période de déséquilibre intérieur, et comment nos campagnes de sensibilisation, comme *Hostopoly*, rappellent avec créativité qu'un simple mot bienveillant peut désamorcer bien des tensions.

Nos projets ne manquent pas d'audace : le parcours "SOS Genou" illustre cette volonté d'allier rapidité, précision et attention humaine, pour que chaque patient bénéficie d'une prise en charge fluide et personnalisée. Et au-delà des soins, c'est tout un écosystème de vie et de respect que nous faisons grandir — de la biodiversité dans nos jardins à la solidarité entre soignants et patients.

Chaque jour, nos équipes inventent une manière d'humaniser l'hôpital. Dans un monde où tout va vite, elles rappellent qu'un sourire, une écoute, une main tendue restent les plus beaux remèdes.

Merci pour votre confiance, votre fidélité et votre regard bienveillant sur notre mission.

Prenez soin de vous, et des autres.

Éditeur responsable | Sudinfo -
Pierre Leerschool - Rue de Coquelet, 134 -
5000 Namur
Rédaction | Caroline Boeur et Vincent Liévin
Comité de rédaction | Adrien Dufour (Directeur
général), Éric Deflandre (Directeur médical),
Anne Catherine Gilsoul (Directrice RH),
Claudine Paie (juriste), Thibaut Bertrand & Mike
Allard (cellule communication)
Mise en page | Sudinfo Creative
Impression | Rossel Printing

La technologie au service de la vie



PHILIPPE
RUYFFELAERE
CHEF DU SERVICE DES
SOINS INTENSIFS



MARIE-AGNÈS
DENEYER
INFIRMIÈRE EN CHEF
DU SERVICE DES
SOINS INTENSIFS

Immersion dans l'unité des soins intensifs de la Clinique Saint-Luc Bouge.

Pour beaucoup, les soins intensifs se résument à des machines high-techs, des alarmes et une ambiance de séries médicales. Or, la réalité est plus nuancée. À la Clinique Saint-Luc Bouge, l'unité des soins intensifs (USI) est à la fois un lieu de haute technicité et un espace où l'accompagnement humain, tant du patient que de sa famille, occupe une place essentielle comme l'explique le Dr Philippe Ruyffelaere, chef du service. « Les soins intensifs accueillent des patients dont les fonctions vitales (cœur, respiration, circulation) sont fragilisées ou menacées. Cela peut survenir

après une intervention lourde, un accident ou une dégradation de l'état de santé. Les patients que nous recevons sont souvent instables et nécessitent une surveillance permanente. Ici, la prise en charge est assurée 24h/24, 7j/7, par une équipe médicale et infirmière spécialisée. »

Entre technologie et humanité

Pour assurer cette surveillance continue, les soins intensifs reposent sur des équipements de pointe : respirateurs, monitoring cardiaque, parfois même circulation extracorporelle. Mais les soignants insistent : « on peut travailler avec une machine



en panne, mais on ne peut pas travailler sans infirmiers », rappelle le Dr Philippe Ruyffelaere. « Derrière la haute technicité, il y a surtout de l'humanité », poursuit Marie-Agnès Deneyer, infirmière en chef du service des soins intensifs. « La présence des proches est d'ailleurs désormais considérée comme un véritable soutien thérapeutique. Le patient progresse mieux si sa famille est apaisée et présente. » Le/la psychologue joue ainsi un rôle clé, notamment dans l'accompagnement en cas de séjour prolongé ou de situations de fin de vie. Selon le cas, à la demande de la famille ou du patient, la visite des enfants peut également être organisée. Et tout est fait pour préparer au mieux cette rencontre souvent

impressionnante. « Le cœur de notre mission, c'est de stabiliser et de préserver les fonctions vitales des patients mais aussi d'accompagner, de rassurer et de préparer le patient et sa famille à la suite du parcours de soins. Nous sommes une sorte de tremplin vers la guérison », poursuit l'infirmière en chef. Cette prise en charge est assurée par une équipe pluridisciplinaire composée de médecins réanimateurs, d'infirmiers et d'aides-soignants, de kinésithérapeutes, d'aides logistiques et de secrétaires, de psychologue et de nombreux autres spécialistes (cardiologues, gastro-entérologues, diététiciennes, assistantes sociales, etc.). Cette approche multidisciplinaire s'est récemment fortement renfor-

« Le cœur de notre mission, c'est de stabiliser et de préserver les fonctions vitales des patients tout en l'accompagnant pour la suite du parcours de soins. »

Marie-Agnès Deneyer,
infirmière en chef
aux soins intensifs à la
Clinique Saint-Luc Bouge

cée : logopèdes, psychologues et kinés sont de plus en plus intégrés dans le suivi, dès l'hospitalisation en soins intensifs.

Des projets pour améliorer les soins

Ces dernières années, l'équipe a également multiplié les initiatives pour améliorer la qualité de vie des patients et des soignants. La prévention du délirium (état confusionnel) est encouragée grâce à un dépistage précoce, à la gestion de la douleur, à l'aménagement des chambres, à la musicothérapie et à des méthodes de stimulation sensorielle. La communication a été renforcée par la mise en place d'un rapport quotidien

en présence du patient mais également par des réunions pluridisciplinaires trois fois par semaine, une meilleure information donnée aux familles et la refonte de la brochure d'accueil. Les visites ont elles aussi été adaptées et le service est passé d'horaires très restreints à une plage plus large, actuellement en phase test. Toutes

ces initiatives optimisent ainsi la prise en charge des patients et visent à réduire la durée de séjour au sein de l'unité des soins intensifs. Le bien-être du personnel n'est pas en reste puisque les soignants disposent de nouveaux locaux et d'une organisation de travail en shifts de 12h pour améliorer l'équilibre vie privée / vie professionnelle.

« Aux soins intensifs, la prise en charge est assurée 24h/24, 7j/7, par une équipe médicale et infirmière spécialisée. »

Dr Philippe Ruyffelaere, chef du service des soins intensifs



Les soins intensifs en chiffres

15 + 5

L'unité des soins intensifs de la Clinique Saint-Luc Bouge compte 15 lits de soins intensifs et 5 lits en unité de soins post-anesthésie (USPA), pour les surveillances courtes.

40+

Plus de 40 infirmiers, aides-soignants et soignants spécialisés travaillent au quotidien dans le service, épaulés par 7 médecins réanimateurs.

4 à 5 jours

C'est la durée moyenne d'un séjour en soins intensifs. Certains patients restent moins de 24 h, d'autres plusieurs semaines selon leur état.

3 idées reçues sur les soins intensifs

1 « Les soins intensifs, c'est seulement pour les personnes en fin de vie. »

FAUX On y soigne surtout des patients en situation fragile (après une grosse opération, un accident, une infection sévère...) afin de stabiliser rapidement les fonctions vitales. La majorité repart ensuite vers un service d'hospitalisation classique pour poursuivre leur convalescence.

2 « On ne voit presque pas sa famille. »

FAUX Les horaires de visite ont été élargis et la présence des proches est encouragée quand c'est bénéfique. Des plages horaires sont prévues mais adaptables en fonction des besoins du patient et/ou de sa famille après concertation avec l'équipe soignante. Un(e) psychologue accompagne familles et patients pour préparer les visites et répondre aux questions.

3 « Tout est géré par les machines. »

FAUX Les appareils (respirateurs, monitoring...) assistent les soins, mais l'essentiel reste l'équipe humaine : infirmiers, médecins, kinés, psychologue... Les décisions, l'écoute, le confort et l'information au quotidien sont portés par ces professionnels.



CLAUDINE
PAIE

ATTACHÉE AUX AFFAIRES
JURIDIQUES ET MÉDIATRICE

Aspect humain et éthique

La présence d'un accompagnant au chevet d'un patient peut apporter un soutien moral au patient, surtout dans un environnement stressant comme un service des urgences. Permettre au patient de bénéficier d'une présence rassurante peut l'aider à réduire son anxiété. Dans le cas de patients âgés, d'enfants, de patients en détresse psychologique, en situation de handicap ou encore désorientés, la présence rassurante d'un accompagnant s'avère particulièrement précieuse car elle peut participer à l'apaisement du

patient en évitant notamment l'agitation ou les chutes. L'accompagnant peut également contribuer à créer un climat de confiance plus favorable à la prise en charge du patient. Il peut fournir des informations sur les antécédents médicaux ou les traitements en cours. Il peut aussi relayer les explications médicales et ainsi améliorer la compréhension du patient dont la capacité de concentration et de mémorisation peut être réduite par le stress ou la quantité d'informations données en peu de temps.

Aspect médical

La présence d'un accompagnant au chevet d'un patient est bénéfique tant pour le patient que pour les soignants.

L'accompagnant peut favoriser une meilleure communication avec l'équipe médicale mais également faciliter la compréhension du suivi médical après sa sortie du service des urgences.

Dans certains cas, l'accompagnant peut être l'interlocuteur entre l'équipe médicale et le patient si ce dernier est inconscient ou mineur.

Aspect légal

La loi du 22 août 2022 sur les droits du patient modifiée le 6 février 2024 ne garantit pas expressément un droit à la présence constante d'un accompagnant au chevet d'un patient.

Elle prévoit toutefois le droit pour le patient d'être assisté

par une personne de confiance dans l'exercice de ses droits de patient, ce qui implique le droit d'être accompagné lors d'un entretien avec un prestataire de soins.

Restrictions modulables

La présence d'accompagnants doit parfois être encadrée pour garantir la confidentialité des informations médicales ainsi que pour respecter le droit des autres patients.

Elle peut être limitée en cas de prise en charge lourde du patient ou de situation épidémique. Le flux élevé de patients peut également rendre les espaces plus exiguës et engendrer des problèmes de sécurité nécessitant de limiter la présence d'accompagnants. Dans certains cas, une limitation s'impose également lorsque la présence d'accompagnants interfère sur les soins. Les prestataires de soins sont en effet régulièrement confrontés à des agressions verbales et/ou physiques de la part de patients mais également d'accompagnants, notamment dans les services à forte tension comme les urgences.

Conclusion

La présence d'accompagnants au chevet des patients s'inscrit incontestablement dans le respect de la dignité et des besoins relationnels du patient, surtout dans un moment potentiellement critique ou traumatisant.

Cette présence implique toutefois l'organisation des soins. Elle requiert en effet de maintenir un équilibre entre d'une part, la dimension humaine de l'accompagnement et d'autre part, le droit des autres patients ainsi que le maintien de la sécurité physique et psychologique des soignants.





La psychiatrie : essentielle mais encore mal comprise face aux nouveaux enjeux de société



**JEAN-BENOIT
LINSMAUX,**
PSYCHIATRE À LA CLINIQUE
SAINT-LUC BOUGE.



**LAETITIA
PIRNAY**
PSYCHOLOGUE
DU SERVICE

Le service de psychiatrie de la Clinique Saint-Luc Bouge offre une prise en charge aiguë, personnalisée et globale.

Dépression, burn-out, anxiété, addictions : la santé mentale n'a jamais autant occupé l'espace public qu'aujourd'hui. En Belgique comme ailleurs, les chiffres de l'absentéisme lié au stress et aux troubles psy-

chologiques sont en constante augmentation. Derrière ces statistiques, il y a des personnes fragilisées, des patients en quête de repères. La psychiatrie, souvent associée à des pathologies lourdes ou à des représentations stigmatisantes, joue un rôle central dans la prise en charge de ces souffrances. Elle permet d'apporter une réponse adaptée aux moments de crise, de rétablir un équilibre, d'outiller



De nouvelles souffrances sociales

Ces dernières années, si les grandes pathologies psychiatriques (schizophrénie, troubles bipolaires, etc.) restent stables dans leur prévalence, certaines problématiques se sont nettement accrues.

Burn-out, stress chronique, dépression liée au travail ou aux difficultés économiques sont aujourd'hui parmi les motifs d'admission les plus fréquents. « Les arrêts de travail pour épuisement professionnel se sont multipliés », confirme le Dr Jean-Benoît Linsmaux. « Cela se traduit forcément par une hausse des demandes en psychiatrie. Les gens arrivent à un point où ils n'arrivent plus à faire face, seuls, à leurs difficultés, et l'hospitalisation offre un cadre sécurisant pour souffler, comprendre et se reconstruire. » La psychiatrie s'est donc adaptée, elle a dû évoluer.

Loin de cette discipline que l'on associait aux seuls hôpitaux fermés, elle est aujourd'hui au cœur des enjeux de société : prévenir, soigner et accompagner des souffrances psychologiques qui touchent toutes les classes sociales, tous les âges, tous les milieux professionnels. À la Clinique Saint-Luc Bouge, l'approche pluridisciplinaire et la volonté de donner aux patients des ressources durables illustrent cette nouvelle manière de concevoir la santé mentale, plus ouverte et plus humaine, à la lumière de l'expérience acquise et des dernières découvertes en neurosciences.

le patient pour qu'il retrouve une autonomie et une qualité de vie. « Il est essentiel que, grâce aux avancées des neurosciences, les patients comprennent mieux l'origine de leurs symptômes. C'est un facteur de dé-stigmatisation », explique le Dr Jean-Benoît Linsmaux, psychiatre à la Clinique Saint-Luc Bouge. « Chaque patient est différent, chaque parcours demande une écoute spécifique et une approche individualisée. C'est ce qu'offre notre service. Nous disposons de 30 lits destinés aux adultes. Et notre unité est dite « aiguë », c'est-à-dire qu'elle accueille principalement des patients en situation de crise. »

poursuivent ensuite leur suivi avec leur psychologue habituel, d'autres sont redirigés vers des structures spécialisées ou des consultations externes. Les patients arrivent au service de psychiatrie soit via les urgences, soit dans le cadre d'une hospitalisation programmée. Les troubles les plus fréquents ? « Les troubles anxio-dépressifs, les burn-out, mais aussi les sevrages éthyliques », explique la psychologue du service, Laetitia Pirnay. « Les psychoses peuvent être prises en charge, à condition que l'état psychique du patient permette qu'il soit pris en charge dans un service ouvert. »

La personne dans toutes ses dimensions

L'un des grands atouts du service de psychiatrie de la Clinique Saint-Luc Bouge est la richesse de son équipe pluridisciplinaire. Aux côtés des psychiatres et psychologues, on retrouve également des infirmiers, des aides-soignants, des kinésithérapeutes, des ergothérapeutes, des éducateurs. « Cette diversité reflète une conviction forte : la santé mentale ne se réduit pas à la parole ni aux médicaments, elle engage la personne dans toutes ses dimensions », souligne Laetitia Pirnay.

Ainsi, la kinésithérapie permet de ré-approprier son corps, souvent mis à mal par la dépression. Les activités créatives de l'ergothérapie redonnent du plaisir et de la confiance dans des gestes simples. L'éducatrice propose des ateliers d'affirmation de soi, de gestion des émotions

« La santé mentale ne se réduit pas à la parole ni aux médicaments, elle engage la personne dans toutes ses dimensions. »

Laetitia Pirnay, psychologue à la Clinique Saint-Luc Bouge, service de psychiatrie

ou de reconstruction de l'estime personnelle. « Tout cela permet au patient de retrouver des ressources, de diversifier ses outils face aux difficultés. L'idée n'est pas de donner des solutions toutes faites, mais d'aider le patient à puiser dans ses propres forces. »

Psychiatrie et psychologie : deux métiers complémentaires

Si les deux disciplines travaillent souvent ensemble, elles sont pourtant bien différentes. Le psychiatre est un médecin spécialisé, il peut prescrire des traitements médicamenteux, nécessaires notamment dans les cas de dépression sévère ou de pathologies où l'équilibre biologique doit être soutenu. Le psychologue n'est pas médecin et son travail s'ancre dans la compréhension du fonctionnement psychique, des comportements et des émotions, à travers la parole et les entretiens thérapeutiques. « Les deux professions sont totalement complémentaires », insiste Laetitia Pirnay. « Souvent, un traitement médicamenteux aide à stabiliser la personne. Le psychologue prend ensuite le relai pour accompagner le patient dans l'exploration de ses émotions, de ses pensées, et lui permettre de développer ses propres ressources. »

« Il est essentiel que, grâce aux avancées des neurosciences, les patients comprennent mieux l'origine de leurs symptômes. »

Dr Jean-Benoît Linsmaux, psychiatre à la Clinique Saint-Luc Bouge

Le but est d'offrir une prise en charge rapide puis d'orienter le patient vers les soins ambulatoires les plus adaptés. La durée de séjour y est volontairement courte : une vingtaine de jours au maximum, le temps de stabiliser la situation et d'amorcer le projet de soins. Certains patients

Hostopoly, une campagne originale et concrète contre la violence



**JUSTINE
EVEN**

ADJOINTE AU DÉPARTEMENT
INFIRMIER, PARAMÉDICAL ET
SERVICES ASSOCIÉS ET LA
CELLULE COMMUNICATION



**SYLVIE
DENIS**

CHEFFE DU SERVICE INTERNE
DE GARDIENNAGE



**MARIE-AGNÈS
DENEYER**

INFIRMIÈRE EN CHEF
DU SERVICE DES
SOINS INTENSIFS

Les professionnels de santé, sur le terrain, sont de plus en plus confrontés à différentes formes de violence (verbales, physiques..) et à un manque de respect.

A la Clinique Saint-Luc Bouge, Sylvie Denis conseillère en prévention et cheffe du Service

interne de Gardiennage, Marie-Agnès Deneyer, Infirmière en chef aux soins Intensifs, Justine Even, adjointe au département infirmier, paramédical et services associés et la cellule communication font le point sur cette problématique qui impacte fortement les institutions hospitalières du pays. « Cette réalité a nourri notre ré-

MER... ...CI POUR VOTRE SOURIRE !	CON... ...TENT DE VOUS ACCOMPAGNER !	T'ES CH... ...ARMAND QUAND T'ES POLI !
DES COU... ...COUS ET PAS DE COUPS !	TA G... ...ENTILLESSE ME FAIT DU BIEN !	PÉTA... ...GE DE PLOMB À ÉVITER !
ÇA ME FAIT CH... ...AUD AU COEUR !	VOUS ÊTES INCOMP... ...ARABLEMENT BIENVEILLANT	MER... ...CI D'ÊTRE À L'ÉCOUTE !
SALUT UN BONJOUR = UN BON JOUR	JE M'EN... ...GAGE AU RESPECT !	LE RESPECT NOUS UNIT

 

Cette idée d'affiche a été inspirée par une campagne du Groupe CIF et de la ville de Nantes en France

flexion à toutes et tous. Au quotidien, nous constatons que de nombreuses valeurs se perdent comme le simple fait de dire "bonjour", "merci"... Toutes ces attentions nourrissent les relations humaines de manière générale mais encore plus dans le soin. »

Face à ce constat, le groupe de travail a voulu rappeler les règles du bien vivre ensemble grâce à une campagne de sensibilisation différente et originale. « La plupart des campagnes mises en place pour lutter contre la violence ont tendance à mettre en évidence le comportement interdit pour informer que celui-ci est inacceptable. Cela véhicule un message négatif et met en avant la violence. Avec notre campagne, notre souhait est de véhiculer un message positif et bienveillant qui interpelle via un jeu de mot. A la 1^{ère} lecture, le lecteur est capté par un début de phrase qui semble être une insulte alors qu'au final la phrase véhicule un message positif ».





La vie quotidienne sur le terrain, dans les couloirs, dans les salles d'opérations peut laisser des traces. « Au quotidien, nous subissons tous une pression due à la charge de travail. Il est inutile et délétère de vouloir la reporter sur nos collègues. Nous devons garder à l'esprit que nous travaillons tous pour le patient et rester unis autour de cette mission. »

La campagne s'adresse donc aux patients, familles, collaborateurs, personnels soignants : « Nous pouvons toutes et tous bien vivre ensemble au sein de l'hôpital. »

L'impact des comportements violents

Forcément au niveau de la sécurité et du bien-être au travail, tous ces comportements ont un impact psychosocial que les patients ou d'autres acteurs ne perçoivent pas toujours. « Toutes ces agressions

verbales, ces petits comportements du quotidien, usent et vont avoir une incidence sur le bien-être psychosocial de tous les travailleurs. Ils induisent un agacement, une fatigue, un énervement et lorsqu'ils sont répétitifs, peuvent conduire à un sentiment de découragement voir d'épuisement professionnel »

Ces conséquences, pourtant, peuvent être réduites ou évitées. « Nous voulons cultiver une culture de bienveillance entre collaborateurs, patients, visiteurs. Nous souhaitons conscientiser tout le monde les règles essentielles du bien vivre ensemble et sur la part de responsabilité individuelle que nous avons tous. »

Cette démarche de la Clinique Saint-Luc Bouge vient appuyer le plan stratégique «Harmonie» débuté en 2025. Ce plan reprend des valeurs qui sont essentielles comme l'humanité, ensemble, l'excellence, l'audace et la proximité. L'humanité et ensemble

sont le terreau nécessaire au bien vivre.

En plus de la violence verbale, depuis quelques années, la violence physique est de plus en plus présente dans les hôpitaux et les services d'urgence. Ce phénomène est d'autant plus présent dans ce dernier.

Qui dit service d'urgence dit attente, inquiétude et stress. Ces sentiments accentuent les phénomènes d'agressivité.

Face aux délais d'attente qui peuvent parfois être longs, les patients ont parfois le sentiment d'être ou non considérés. C'est souvent à ces moments que les esprits s'échauffent et les voix s'élèvent.

Des slogans très visuels qui interpellent

Des slogans particuliers ont donc été pensés, réfléchis :

« Des slogans inhabituels à l'hôpital ont été imaginés. On suggère le début d'un mot grossier ou violent pour détourner en un message positif qui met en avant le comportement attendu. Dans un hôpital de voir, ce type de slogans et des phrases, qui commencent par une injure ou par quelque chose de grossier, n'est pas fréquent. Ils attirent un peu l'œil. Détournés, ces mots rappellent l'importance « du bonjour », du vivre ensemble, de ne pas être agressif. La campagne sera aussi présente dans les salles d'attente des consultations où les patients peuvent avoir des comportements d'agacement. Les proches des patients peuvent aussi être violents verbalement ou physiquement. Leurs comportements inadéquats dans la relation avec les équipes de soins ne sont pas oubliés. »

Les phrases....à découvrir sur l'affiche à côté de l'article.

V .Li.



"SOS Genou" : plus rapide, plus ciblé, plus efficace

La Clinique Saint-Luc Bouge met en place un parcours de soins pensé pour répondre rapidement aux pathologies du genou nécessitant une prise en charge rapide, en particulier les lésions du ligament croisé antérieur.

Depuis quelques mois, le service de chirurgie orthopédique de l'institution travaille sur un parcours de soins "SOS Genou", une prise en charge spécifique qui vise à répondre encore plus efficacement aux demandes des patients présentant un traumatisme du genou. Ce projet

ambitieux alliant innovation et attention humaine devrait être effectif en novembre de cette année. Certains problèmes du genou ne peuvent en effet pas attendre. Les ruptures de tendons, les fractures instables ou les lésions ligamentaires graves (comme la lésion du ligament

croisé antérieur) exigent un diagnostic et une prise en charge rapides. Or, jusqu'ici, les délais de rendez-vous pouvaient parfois atteindre plusieurs mois. « Avec le parcours de soins "SOS Genou", un accès prioritaire est organisé », souligne le Dr Jérémie Daxhelet, chirurgien ortho-



JÉRÉMY
DAXHELET

CHIRURGIEN ORTHOPÉDISTE
SPÉCIALISÉ DANS LE GENOU À
LA CLINIQUE SAINT-LUC BOUGE

pédiste spécialisé dans le genou à la Clinique Saint-Luc Bouge. *« Une consultation avec un spécialiste est donnée dans un délai d'une semaine à dix jours. Mais le projet ne se limite pas au premier rendez-vous. Il vise à faciliter l'ensemble du parcours du patient : accès rapide à l'imagerie médicale grâce à des accords avec les radiologues, prise en charge rééducative coordonnée avec les kinésithérapeutes, consultations pré- et post-opératoires organisées dans des délais optimisés, délais opératoires réduits... L'objectif est clair : ne pas s'arrêter au diagnostic, mais accompagner le patient jusqu'à la réussite complète du traitement. »*

Un centre de référence régional pour le genou

Reconnu pour son expertise dans la chirurgie du genou, le service d'orthopédie de la Clinique Saint-Luc Bouge continue son expansion. Les trois chirurgiens spécialisés dans le genou y exerçant seront bientôt rejoints par un quatrième collègue, le Dr Gérard Delfosse, particulièrement investi dans la chirurgie robotique et les prises en charge modernes de traumatologie. Cette équipe renforcée garantit la continuité du service, y compris en période de congés, et permet de développer des techniques de pointe.

La clinique dispose ainsi déjà de deux robots de chirurgie du genou, un équipement rare en Belgique. Ces outils permettent de réaliser des prothèses avec une grande précision. À côté de la robotique, d'autres techniques comme la navigation chirurgicale ou les prothèses sur mesure complètent l'arsenal.



« Le plus important reste que les patients soient pris en charge rapidement, correctement et humainement. »

**Jérémie Daxhelet, chirurgien
orthopédiste spécialisé
dans le genou à la Clinique
Saint-Luc Bouge**

Mais pour le Dr Jérémie Daxhelet, la technologie ne doit pas masquer l'essentiel : *« Un robot ne remplace pas la réflexion médicale ni l'accompagnement humain. Un exemple parmi d'autres : à la Clinique Saint-Luc Bouge, trois infirmières travaillent spécifiquement pour accompagner les patients opérés : préparation préopératoire, suivi pendant l'hospitalisation, appels après la sortie... Elles connaissent les patients par leur prénom, connaissent l'ensemble de leur parcours. C'est un vrai plus humain. »* Par ces initiatives et projets, la Clinique Saint-Luc Bouge développe une approche complète et moderne de la chirurgie orthopédique ce qui en fait un centre de référence régional pour le genou.

Une amélioration continue

Au-delà des soins, l'équipe a mis en place un système d'évaluation et de suivi des résultats des patients opérés de prothèse de genou et de hanche à travers des questionnaires avant et après l'opération pour mesurer objectivement

la douleur, la mobilité, la satisfaction ou encore la qualité de vie. Ces données, récoltées sur des milliers de patients, permettront non seulement de prouver l'efficacité des soins, mais aussi d'identifier des pistes d'amélioration continue.

Gériatrie : « Une prise en charge humaine de chaque patient »

A La Clinique Saint-Luc Bouge, le service de gériatrie accorde une attention toute particulière à l'écoute, à la prise en charge personnalisée de la patiente ou du patient.



JULIE LEGROS
INFIRMIÈRE EN CHEF
EN GÉRIATRIE

Cette réalité de terrain, l'infirmière en chef en gériatrie, Julie Legros, nous en parle. Voici 17 ans qu'elle travaille dans ce secteur avec des soins spécifiques : « Le métier a fortement évolué au cours de toutes ces années mais l'humanité reste au cœur de la prise en charge gériatrique. Il y a aussi une grande évolution par rapport à la formation sur le terrain et à l'image que l'on souhaite donner de la gériatrie. Dès l'arrivée des stagiaires, nous leur donnons la possibilité de parti-



ciper à tous les aspects du soin autour de la personne âgée : l'écoute, l'accompagnement, le respect du rythme qui est plus lent, les prises en charge avec les autres membres de l'équipe pluridisciplinaire, les autres axes du programme de soins gériatriques. Il est essentiel de former les futurs professionnels à une prise en soins plus adaptée aux aînés, globale et humaine. »

Un maillon central du soin

Les soignants (le terme "soignant" regroupe les infirmier(es) et les aides-soignant(e)s) en gériatrie représentent, pour celles et ceux qui en douteraient en-

core, un maillon essentiel de la santé des prochaines années dans les hôpitaux du pays : « La population est vieillissante et si l'on veut que le vieillissement soit quelque chose de positif, il faut permettre aux aînés de vivre en bonne santé. Nous devons permettre à notre équipe de donner les soins dans les meilleures conditions face à des pathologies qui évoluent. Nous proposons des mesures préventives pour notamment valoriser l'autonomie du patient et éviter la dépendance fonctionnelle. Nous les aidons, par exemple, à garder une certaine mobilité en encourageant les déplacements, à préserver le contact social, valoriser l'autonomie même partielle... »

Au quotidien, l'accompagnement de la population âgée fragilisée respecte aussi son projet de vie dans une perspective thérapeutique. Le défi est évidemment d'intéresser les étudiant(e)s en formation d'infirmier(e)s dans les hautes écoles à ce métier spécifique : « Au sein de notre service, nous travaillons avec des soignants et paramédicaux qui sont vraiment passionnés par les personnes âgées. Les soins gériatriques peuvent être perçus comme trop lourds, trop compliqués quand les soignants ne connaissent pas les spécificités de notre prise en charge. En gériatrie, chaque geste compte : l'écoute, l'attention, l'accompagnement dans les soins d'hygiène et les gestes du quotidien exigent une présence adaptée et bienveillante. »

Face à la pénurie d'infirmier(e)s, la difficulté est évidemment de garder une équipe complète et motivée. « La gériatrie demande une attention particulière et nous veillons à maintenir une équipe formée, motivée pour une prise en charge globale et humaine. Nous maintenons également des liens étroits avec les autres professionnels de santé à l'hôpital et en dehors, afin de maintenir la continuité des soins, suivant la situation du patient. »

V.Li.

NOUS OFFRONS

- Un environnement convivial
- Salaire en lien avec la fonction
- 13^e mois
- Chèques-cadeaux
- Benefits at Work
- Complément forfétaire brut
- Package attractif de congés
- Crèche agréée ONE
- Accueil extra-scolaire
- Parking gratuit
- Intervention dans les frais de transports
- Facilité d'accès

FOCUS JOBS

INFIRMIER.E POUR LE SERVICE DE GÉRIATRIE

INFIRMIER.E INSTRUMENTISTE CARDIAQUE POUR LE BLOC OP

TECHNOLOGUE INFI CHEF ADJOINT EN IMAGERIE MÉDICALE - ORIENTATION TECHNIQUE

ORTHODONTISTE (INDÉPENDANT)

CONTRÔLEUR.EUSE DE GESTION

ET D'AUTRES PROFILS ICI

REJOINS-NOUS JOBS

Clinique Saint-Luc Bouge

emploi-slbo.talent-soft.com